

## WANDA LANDOWSKA A SAINT-LEU

Par Daniel Marty

**Daniel MARTY** : Artiste lyrique diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Premier prix de chant et Second prix d'opéra, il débuta en 1957 une carrière de baryton, au Festival d'Aix-en-Provence. Engagé dans la troupe de l'Opéra de Lyon puis pensionnaire de divers opéras, il participa, au début des années 60, à de nombreuses productions pour la télévision, notamment avec Jean-Christophe Averty. Il poursuivit pendant dix ans une carrière d'artiste lyrique indépendant se produisant sur les plus grandes scènes lyriques européennes. Metteur en scène au Théâtre de Limoges en 1969 puis directeur du Centre Lyrique Populaire de France en 1971, il fut Directeur adjoint de l'Agora d'Évry de 1977 à 1981. Passionné d'histoire de l'opéra, au travers des enregistrements historiques de voix célèbres, il est aussi l'auteur de "L'histoire illustrée du phonographe", publiée en 1979, une référence trois fois rééditée en français, et ayant fait l'objet de



plusieurs éditions en langues étrangères dont une version en anglais et une en allemand. Ancien maire adjoint, chargé des Affaires Culturelles, de Saint-Leu-la-Forêt il est le Président-Fondateur de l' « Association des Amis de Wanda Landowska » et l'ancien président de l'Association des Amis de la Bibliothèque Albert Cohen ». Il créa le Festival de musique baroque qui présenta notamment les derniers récitals de Ruggero Gerlin. Il est enfin le Président de l'UPMCF (Union Professionnelle des Maîtres du Chant Français).

plusieurs éditions en langues étrangères dont une version en anglais et une en allemand. Ancien maire adjoint, chargé des Affaires Culturelles, de Saint-Leu-la-Forêt il est le Président-Fondateur de l' « Association des Amis de Wanda Landowska » et l'ancien président de l'Association des Amis de la Bibliothèque Albert Cohen ». Il créa le Festival de musique baroque qui présenta notamment les derniers récitals de Ruggero Gerlin. Il est enfin le Président de l'UPMCF (Union Professionnelle des Maîtres du Chant Français).

Daniel Marty a bien voulu nous autoriser à publier le texte de la conférence qu'il a donnée à la Maison Consulaire de Saint-Leu la Forêt le 24 mai 2008. Nous le reproduisons ci-dessous.



**Invitation**  
**C**ONFERENCES  
DE SAINT-LEU-LA-FORÊT

à la Maison Consulaire  
2, rue Emile Bonnet  
Saint-Leu-la-Forêt

Samedi 24 mai 2008, 17 h  
"Une dame nommée Wanda"  
par Daniel Marty

Du 21 au 24 mai :  
Exposition  
proposée par l'Ahghevo

Proposée par les Amis  
de la Bibliothèque municipale  
Albert Cohen

Renseignements :  
01 39 60 52 11

Le 3 juillet 2007 était le quatre-vingtième anniversaire d'un événement exceptionnellement rare : l'inauguration d'une salle de musique à Saint Leu la Forêt. Une théorie de gens chics remontait la rue de Pontoise où ils étaient accueillis au n° 88, au portail d'un grand jardin ; à gauche une villa bourgeoise et, au fond du parc, un bâtiment cubique aux lignes épurées que l'on inaugure en présence de deux célébrités du monde musical : *Alfred Cortot et Wanda Landowska*.

Ce 3 juillet marquait un moment important dans la vie artistique de celle dont la principale préoccupation était de partager la musique avec ses auditeurs et le lieu qu'elle venait de créer serait consacré à deux activités : le concert et l'enseignement.

Wanda Landowska était née à Varsovie le 5 juillet 1879 dans une famille de la petite bourgeoisie : le père avocat et la mère sans profession mais lettrée, linguiste et très cultivée. La jeune Wanda est précoce au piano. Elle bénéficie de l'enseignement de Kleczinski d'abord, puis de Michalowski qui lui transmet l'interprétation de Chopin, lui fait connaître Schumann et Bach. Cette première rencontre avec l'œuvre de J.S. Bach marque une compagnie fidèle pendant toute sa vie au '*cantor de St Thomas*'.

Pour accéder à un niveau supérieur, la jeune Wanda obtient le soutien de ses parents pour qu'elle poursuive ses études à Berlin. Elle n'a que 17 ans et s'investit dans l'étude des règles de la composition, de l'harmonie et du contrepoint. Elle se plonge dans les œuvres de Bach et en retire un grand savoir qui la distingue d'autres interprètes moins savants.

C'est à Berlin qu'elle rencontre son futur mari Henri Lew, son aîné de quatre ans, comédien, musicien, lettré avec lequel elle découvre le répertoire de musique ancienne (on ne dit pas baroque à l'époque). Tous deux sont attirés par Paris qui connaît alors une grande activité musicale et dont la toute nouvelle « *Schola Cantorum* » se spécialise dans cette musique ancienne alors délaissée au profit de la vogue romantique.

Dès leur arrivée à Paris en 1900, leur mariage est célébré à la mairie du 5<sup>e</sup> arrondissement. Ensemble, ils explorent les bibliothèques, fréquentent Vincent d'Indy, Charles Bordes et les musiciens de la Schola. Pour vivre Wanda donne des leçons de piano et son mari écrit des articles dans la presse. La vie n'est pas facile mais elle s'améliore lorsque Wanda peut se produire dans les concerts. Elle joue des concertos de Mozart au piano et, petit à petit, se fait une certaine reconnaissance du public mélomane parisien.

A l'exposition de 1900, elle découvre chez un marchand de pianos un clavecin ancien à trois claviers et muni de jeux allant du deux pieds au seize pieds. Il n'est pas question d'acheter cette relique, faute d'argent. Toutefois, c'est désormais avec une vraie passion qu'elle étudie les instruments anciens. Elle ne manquera pas de visiter les musées des villes où elle se produit en concert, pour regarder, mesurer, toucher les clavecins encore en montre.

Il faut savoir que, dès 1889, un grand pianiste *Louis Diémer* (1843-1919) s'est intéressé au clavecin et s'est fait construire une copie par la maison Pleyel.

Il fonde la « *Société des instruments anciens* », mais n'abandonne pas le piano qu'il professe au Conservatoire de Paris et au concert.

En 1903, Wanda Landowska donne un premier récital où elle joue du clavecin (copie de Pleyel) et du piano en alternance. Peu à peu, elle renonce à la composition pour se consacrer à la découverte du répertoire ancien : Couperin, Chambonnières, Rameau, Daquin, etc... sont mis en lumière sous les doigts agiles et fermes de Wanda Landowska.

Elle entreprend de longues tournées de récitals en France et surtout à l'étranger : Espagne, Italie, Allemagne et Russie en 1907, où elle rend visite à Léon Tolstoï dans sa maison de Yasnáïa Poliana.

La publication, en 1909, de son livre « *Musique ancienne* » est opportune. Très peu de littérature sur les œuvres des musiciens baroques et classiques, en ce début du xx<sup>e</sup> siècle, était à la disposition du public et donc des interprètes.

En 1913, elle est désignée pour ouvrir une classe de clavecin à Berlin, où elle sera prisonnière sur parole pendant toute la durée de la guerre.

En 1919, elle décide de revenir à Paris. Elle y enseigne à l'École Normale de *Cortot* et se produit en concert. Elle crée le 25 juin 1923, « *Les Tréteaux de Maître Pierre* » de son ami *Manuel de Falla* – première œuvre moderne écrite pour le clavecin, si l'on néglige une partie de clavecin dans « *Thérèse* » de Massenet, créée par Louis Diémer à Monte-Carlo le 7 février 1907-



L'événement important de la fin de 1923 est la première tournée de concert en Amérique. Elle débarque à New-York avec quatre clavecins dans ses bagages. Il s'agit de les envoyer à l'avance dans plusieurs villes américaines. Un premier concert avec l'orchestre de Philadelphie dirigé par Stokowski est un grand succès. Non seulement Wanda Landowska est une vedette de la musique mais ses nombreuses activités (concerts, récitals, leçons, masterclasses, disques, etc...) génèrent des cachets importants. Pendant quatre années de suite, elle parcourt l'Amérique.

En 1925, elle a enfin la notoriété et l'argent pour réaliser une « *École de Musique ancienne* ». Elle achète à Saint-Leu une maison avec un grand jardin, au 88 de la rue de Pontoise – aujourd'hui 154 rue du Général de Gaulle –

Saint Leu est encore une commune rurale. Les fermes sont nombreuses et la plaine est une mosaïque de champs et de vergers. Cet environnement convient à son goût pour la nature, pour les longues promenades dans les champs ou dans la belle forêt de Montmorency qui vient border le village et s'étale sur toute la colline.

Qui avait guidé les pas de la musicienne vers cette terre de Seine et Oise ? On peut penser qu'habitant Saint Leu depuis plusieurs années, *Camille Mauclair*, écrivain et critique d'art, y avait trouvé le calme nécessaire à son travail d'écriture. Il a très bien pu vanter les charmes de cette villégiature auprès de la claveciniste qu'il connaissait depuis longtemps. C'est une hypothèse...

Le jardin qui l'entoure est étendu, il va jusqu'à la rue des Maltâches (aujourd'hui rue de la Paix). L'acte d'achat est signé le 9 septembre 1925 en l'étude de Maître Wattin Augouard, sise 10 rue Saint Antoine à Paris. Lisons sur cet acte ce qui concerne Wanda Landowska : « *Madame Wanda Landowska, professeur à l'École Normale de Musique, Chevalier de la Légion d'honneur, demeurant à Paris, rue Lapeyrère n°12 (dix-huitième arrondissement), veuve de Monsieur Henri Lew et non remariée. Née à Varsovie (Pologne) le cinq juillet mil huit cent quatre vingt quatre.* »

Ce texte incite à deux remarques : elle n'est promue que depuis le quinze août dans l'Ordre de la Légion d'honneur, cela est exact. En revanche, elle triche de cinq années sur sa date de naissance. Qui a dit qu'elle n'était pas coquette ?

Cette première acquisition sera suivie d'une seconde. Celle-ci, beaucoup plus modeste, est un terrain de quatre cent trente trois mètres carrés situé au fond du jardin. Il doit recevoir la salle de musique. L'endroit est parfaitement choisi en plein cœur de parcelle, loin des deux routes qui bordent la propriété. La vente avait dû se négocier dès l'achat de la maison car l'acte de vente est passé le 13 décembre 1926 chez Maître Corneau, notaire à Taverny. Ces deux acquisitions vont permettre la réalisation du vœu de Wanda Landowska.

Dès son arrivée, elle propose des cours magistraux qui démontrent le bien fondé de cette offre d'enseigner la musique ancienne. Pour les développer, elle désire faire construire un bâtiment qui ouvrira au public certaines classes et lui offrira des concerts dont on n'imagine pas aujourd'hui la résonance artistique et même sociale.

L'édifice construit est une salle de 200 places environ avec une grande scène surélevée où se trouvent tout autour des instruments anciens : clavecin de Ruckers, orgue, épinettes, clavichorde, pianoforte de 1813, etc...Au milieu de la scène deux pianos à queue et deux, voire quelquefois trois, clavecins. Le jardin a été dessiné à l'ancienne par l'architecte *Jean-Charles Moreux* (1889-1956) et, de temps à autre, les chants d'oiseaux se mêlent à la musique.

Dans un article, *Georges Pioch*<sup>1</sup> cite les propos que Wanda Landowska lui a tenus quelques jours avant l'inauguration: « *Vous savez que mon rêve est réalisé : ayant obtenu le bout de terrain, j'ai pu faire construire une salle de concert qui est devenue très belle, je l'inaugure le 3 juillet avec mon admirable ami Cortot qui jouera avec moi des œuvres de la musique ancienne pour deux pianos. J'ai voulu ainsi rendre hommage à l'amitié qui nous unit. Ce sera une fête pastorale d'amitié et de musique...Il me semble que c'est un rêve, car c'est trop beau d'être arrivé à mettre sur pied une si belle et grande chose sans jamais avoir fait la moindre concession, au goût de la foule, sans Président, sans Trésorier, sans Comité ...* »

Autre critique musical enthousiaste *Émile Vuillermoz*<sup>2</sup> est lyrique sur sa visite à Saint-

---

<sup>1</sup> Georges Pioch (1873-1953), proche de Romain Rolland, pacifiste, il fut président de la *Ligue Internationales des Combattants de la Paix*. A côté de ses écrits de militant, il est l'auteur de poèmes, romans ou pièces ; critique musical, il fut un fervent de Beethoven à qui il consacra un livre.

<sup>2</sup> Émile-Jean-Joseph Vuillermoz, critique musical (1878-1960), connu également sous les pseudonymes de Gabriel

Leu :

« Wanda Landowska qui rentre d'Amérique et qui, à distance, avaitensemencé de ses dollars tout neufs, le jardin de sa maison de Saint-Leu-la-Forêt, est en train de nous doter d'un petit Bayreuth français. Dans le village de Saint-Leu rien ne permet de soupçonner ce miracle... Derrière la grille classique et la pelouse liminaire, la villa de l'illustre claveciniste est construite à l'ordonnance....Mais de l'autre côté, le prodige commence. Un beau jardin à la française, avec de riches moquettes gazonnées, étend sous nos pas son damier de velours vert. Et, au fond, admirable de proportion et d'équilibre, dans sa simplicité pleine de noblesse, se dresse un temple moderne édifié à la gloire de la Musique. »



Pour le concert d'inauguration, Alfred Cortot conjugue son talent avec celui de Wanda Landowska : « Concerto à deux claviers » de J.S. Bach suivi de trois préludes et fugue du *Clavier bien tempéré* par Wanda au clavecin : Do majeur (celui de l'*Ave Maria* de Gounod et de la chanson de Morane !), Fa mineur et Do dièse majeur. Cortot revient avec Wanda pour Couperin et Pasquini. Puis ce sont les « *Fastes de la Grande et Ancienne Ménestrandise* » du Grand Couperin que Wanda fait vivre avec son jeu inventif et imagé. Après de courts morceaux de Dandrieu, Rameau et Champion de Chambonnières, le programme se clôt par une sonate pour deux claviers de Mozart. Pianos et clavecins sont de la Maison Pleyel. Le concert aura un grand écho dans la presse. Les témoins de cet événement musical relatent la ferveur qui se dégage des interprétations.

Désormais, chaque année jusqu'à 1938, un programme sera proposé de juin à juillet inclus. Les cours publics sont aussi très suivis et quelquefois notés par des élèves. Nous avons certaines de ces lumineuses et brillantes leçons.

Les élèves venus de toute l'Europe sont logés chez l'habitant ou dans les pensions de famille « Les Tamaris » et « Les Edelweiss ».

Souvent après ces longues séances de travail, Wanda Landowska entraîne quelques élèves pour des promenades en forêt ou dans la plaine alors agricole. Elle aime ces longues marches au cours desquelles elle devise avec certains. Un jour, elle découvre la belle église de Taverny qui sans doute lui évoque la « *Musète de Taverny* » de Couperin. C'est dans le cimetière contigu qu'elle enterrera son frère Paul en 1937 et c'est là que ses cendres reposent selon son vœu.

Les articles de journaux et ce qu'on appelle « le bouche à oreille » font que la saison estivale de concerts de Saint-Leu a de plus en plus de succès et que l'élite des arts aime cette musique pratiquée dans ces lieux, dans cette ferveur et dans la nouveauté qu'apporte le répertoire ancien alors occulté.

On peut rencontrer Paul Valéry, Georges Duhamel – lui-même flutiste - Jacques de Lacretelle, Edith Warton<sup>3</sup>, Adrienne Monnier, les artistes Antoine Bourdelle, Aristide Maillol, Jacques-Henri Blanche, les interprètes José Iturbi, Lazare-Lévy, Alfred Cortot, le jeune Horowitz, les compositeurs Georges Auric, Henri Sauguet, Arthur Honegger et Francis Poulenc dont le « *Concert champêtre* » a été conçu en grande partie à Saint-Leu avec les conseils de Wanda Landowska pour l'utilisation de clavecin.

*Il sera d'ailleurs joué en avant-première à Saint-Leu, Poulenc tenant au piano la partie d'orchestre et Wanda au clavecin Pleyel. La création a lieu le 3 mai 1929, à la toute nouvelle salle Pleyel ; elle réunit l'Orchestre Symphonique de Paris dirigé par Pierre Monteux et Wanda Landowska au clavecin. L'œuvre est appréciée. Le concert avait débuté par l'ouverture de « Coriolan », puis par la « Quatrième Symphonie, en ré mineur » de Schumann. Le « Concert champêtre » est suivi des « Variations sur un thème de Haydn » de Brahms et des*

---

Darcy ou Claude Bonvin, fut en 1916 l'un des premiers critiques cinématographiques en France. Il fut l'un des fondateurs de la Société musicale indépendante (1909) et rédacteur de la *Revue musicale SIM (Société internationale de musique)* à partir de 1911. Engagé par d'autres journaux comme *L'Excelsior*, *L'Illustration*, *L'Eclair*, il rédigea aussi des articles pour *Le Temps*, *Comœdia* et *Le Mercure de France*. Il est l'auteur d'une célèbre « Histoire de la musique » constamment rééditée depuis 1949.

<sup>3</sup> Romancière américaine, née en 1862, qui vécut de 1919 à sa mort en 1937 à Saint-Brice sous Forêt, dans le Pavillon Colombe, situé au 3/5 de la rue qui porte depuis son nom. Elle obtint le prix Pulitzer pour « Le temps de l'innocence » publié en 1920.

« *Préludes* » de Liszt. Une deuxième audition sera jouée le 12 octobre. Bientôt c'est Londres qui accueille l'œuvre au Queen's Hall le 21 janvier 1931 ; The B.B.C. Symphony Orchestra est dirigé par Ernest Ansermet.

Les plus éminents critiques viennent nombreux André Schaeffner<sup>4</sup>, Roland-Manuel<sup>5</sup>, Marc Pincherle<sup>6</sup>, André Coeuroy<sup>7</sup>, Georges de Saint-Foix<sup>8</sup> connu pour son excellent « *Mozart* ».

Ruggero Gerlin qui avait découvert le clavecin et Wanda Landowska lors d'un concert à Vérone, en 1919, était venu à Paris l'année suivante prendre des leçons avec elle. Il prit le chemin de Saint-Leu lorsque fut ouverte l'école de musique ancienne. C'est comme invité qu'il se fit entendre et participa à certains concerts. Parfois, Isabelle Nef se joignait à lui pour faire vivre un concerto de Bach. D'autres clavecinistes se distinguèrent et firent de belles carrières. Citons : Aimée van de Wiele, Amparo Garrigues, Ralph Kirkpatrick et Clifford Curzon qui fut connu également comme pianiste. Blanche Honegger violoniste, René Dovaz gambiste et quelques chanteurs venaient s'initier à cette approche si pensée de la musique ancienne.

Quant aux programmes musicaux, ils sont minutieusement préparés soit sur des thèmes, soit consacrés à un compositeur.

En 1928, ce sont trois concerts d'été qui sont proposés : « *Musiques pastorales des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* », puis « *Le Style galant* » joués au clavecin, mais aussi sur un clavicorde allemand lié du XVII<sup>e</sup> siècle et un piano Nordquist de 1813 ; le dernier programme est un peu plus sévère avec JS Bach, Fischer, Haendel et Rameau.

<sup>4</sup> Élève de Reinach à l'École du Louvre, de Vincent d'Indy à la Schola cantorum, de Mauss à l'École des hautes études, son ouvrage sur Stravinski, ses études sur Debussy, sont remarquables. Mais c'est principalement dans le domaine de l'ethnologie musicale, dont il a été l'introduit en France, qu'André Schaeffner (1895-1980) a acquis une réputation qui dépasse nos frontières. Il a fondé en 1929, au musée de l'Homme, un département d'ethnomusicologie et a été chargé de plusieurs missions scientifiques en Afrique. Entre 1958 et 1961, il fut président de la Société française de musicologie. Il est l'auteur, avec André Coeuroy, de la première analyse du jazz en 1926.

<sup>5</sup> Compositeur et musicologue français (1891-1966), il étudia la composition sous la direction de Vincent d'Indy et d'Albert Roussel. Il fut un proche d'Erik Satie qui le présenta en 1911 à Maurice Ravel, dont il devint le disciple, l'ami et le biographe. En 1947 il fut nommé professeur d'esthétique musicale au Conservatoire de Paris. À ce poste, qu'il conserva jusqu'à 1961, il apporta d'importantes contributions à la théorie de la musique et fut un critique éclectique et apprécié. Il collabora avec Stravinski pour la rédaction de son ouvrage théorique *The Poetics of Music*. Comme compositeur il laisse principalement des opéras comiques et des musiques de cinéma qu'il écrivit entre autres pour les films de Jean Grémillon.

<sup>6</sup> 1888-1974 Élève de Romain Rolland et d'André Pirro, Marc Pincherle a consacré, à partir de 1913, l'année de sa thèse en Sorbonne sur Vivaldi, l'essentiel de ses travaux à la musique instrumentale française et italienne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ses ouvrages sur Jean-Marie Leclair et Corelli, son étude sur Vivaldi, à laquelle est joint un catalogue thématique resté inachevé, font autorité. Critique musical du *Progrès de Lyon* et des *Nouvelles littéraires*, président de la Société française de musicologie de 1948 à 1956, président de l'académie Charles-Cros depuis sa fondation en 1948, secrétaire général du Festival d'Aix-en-Provence de 1950 à 1963, Marc Pincherle exerçait un rayonnement considérable.

<sup>7</sup> 1891-1976 Élève de Max Reger à Leipzig, André Coeuroy fonda, en 1920, la *Revue musicale* avec Henry Prunières, il en fut le rédacteur en chef jusqu'en 1937 et collabora à *Ère nouvelle* de 1920 à 1925, à *Paris-Midi* de 1925 à 1939 et à *Gringoire* de 1927 à 1939. Il dirigea la section musicale de la Société des Nations (1929-1939) et fut maître de conférences à Harvard (1930-31). Directeur de collections d'ouvrages sur la musique, il écrivit lui-même de nombreux livres et traduisit de l'allemand le *Debussy* de Heinrich Strobel, ainsi que les *Souvenirs* de Bruno Walter. Il a consacré une grande partie de ses travaux à l'étude du romantisme. Il s'est attaché à définir les relations des écrivains avec les musiciens et, dans plusieurs de ses ouvrages (*Musique et littérature*, *Appels d'Orphée*, *Wagner et l'esprit romantique*), il a fait œuvre d'historien de la littérature autant que de musicologue.

<sup>8</sup> Après des études de droit à la Sorbonne et de musique avec Vincent d'Indy à la Schola cantorum, il décide de se consacrer à la musicologie. Il publie en 1912, les deux premiers volumes d'une impressionnante étude sur Mozart, dont les trois derniers volumes suivront en 1936, 1939 et 1946, s'imposant comme l'un des grands spécialistes de ce musicien. Il écrit, par ailleurs, *les Symphonies de Mozart* (1932) et effectue de nombreuses recherches sur les précurseurs, contemporains et héritiers du compositeur (Schubert, Sammartini, Gluck, Clementi, J.-C. Bach, J. et M. Haydn), et les œuvres de jeunesse de Beethoven et Schubert, qu'il complète par la publication d'œuvres mal connues de ces compositeurs et de Mozart. Il fut en outre cofondateur de la *Revue française de musicologie*.

En 1929, une longue tournée en Amérique du Sud, de fin mai à août, empêche toute organisation de concerts à Saint-Leu. Les cours d'interprétation seront cependant maintenus en août.

L'année suivante (1930), l'annonce du programme est la suivante : « *Wanda Landowska donnera dans son jardin à Saint-Leu-la-Forêt, trois fêtes pastorales de Musique ancienne* ». Cette fois il est fait appel à Ruggero Gerlin, Isabelle Nef, le ténor Stuart Wilson, la contralto Edith Niemeyer, les violonistes Blanche Honegger et Emil Linser et enfin Sylvia Spenser hautbois et hautbois d'amour.

Les cours publics ayant de plus en plus de succès, tant par le nombre et les qualités des élèves que par les auditeurs qui sont passionnés par le talent si imagé et convainquant de la claveciniste, ils seront proposés de juin à octobre 1931. Un unique concert est donné le dimanche 4 juillet ; dans le programme un long et intéressant article argumente sur « *N'y a-t-il pas de lien entre Chambonnières, Couperin et Chopin ?* » Qui mieux que Wanda Landowska pouvait répondre à cette question ?

1932 est déjà la sixième année des concerts à Saint-Leu. Ils seront quatre cet été. J-S Bach est l'unique compositeur du premier concert, Haydn et Mozart sont joués le dimanche 8 mai. Les musiques pastorales sont le thème du troisième concert et le dernier a pour titre : « *Voltes et Valses* ». Ce qui donne un éventail de voltes du Roy, des valse de Strauss, de Chopin, de Schubert, de Weber etc... Les cours d'interprétation ont lieu tous les samedis à 15 heures de juin à septembre 1932. Le cours du 4 juin sera précédé d'une allocution de Wanda Landowska sur « *Le problème de l'interprétation de la musique ancienne.* »

A partir de 1933, il y a une telle demande pour les concerts de Saint-Leu que ceux-ci débutent dès le mois de mai et durent jusqu'à la fin juillet. Alors sont proposés des cours publics d'interprétation (master classes) donnés le dimanche. Mais la surprise de 1933 est l'audition des « *Variations Goldberg* » dans leur version originale, c'est-à-dire au clavecin à deux claviers. Cette œuvre magistrale, difficile techniquement, difficile pour des auditeurs non professionnels, soulève un enthousiasme inimaginable qui va permettre l'enregistrement par souscription de 1000 exemplaires. Ce programme sera répété plusieurs fois la même saison, mais aussi chaque année jusqu'en 1938.

Les concerts de Saint-Leu connaissent succès et affluence. Chaque été une douzaine sont affichés. Les saint-loupiens s'habituent au grand nombre de voitures qui amènent d'élégants mélomanes. Ceux qui viennent par le chemin de fer prennent « le train de Madame Landowska » et forment, à l'arrivée, une file qui, depuis la gare monte la rue de Pontoise.

Autre surprise, en 1934, un programme composé de 25 sonates de Domenico Scarlatti choisies parmi les 555 recensées. Il faut noter que Wanda Landowska n'a jamais abandonné le piano et souvent les sonates de Mozart ou de Haydn composent les programmes, mais chaque concert est consacré soit au piano, soit au clavecin.

Au cours des années, des préludes et fugues du *Clavier bien tempéré* sont introduits dans les programmes. L'enregistrement de l'intégrale des 48 préludes et fugues ne se fera que plus tard aux États-Unis et occupera plusieurs années de travail de la claveciniste. Ce monument viendra ainsi couronner la carrière de Wanda Landowska.

En 1935 et 1936 la Cie du Gramophone est venue faire des enregistrements dans cette salle de musique. Au mois de juillet 1935 cinq jours furent consacrés aux premières cires. Pour ces essais J-S Bach fut à l'honneur, la *Partita N°1 en si bémol majeur* marque le début d'une série. Jean Bérard, directeur artistique de la firme, étant satisfait de la qualité des enregistrements de cette première session, en organisera une seconde en septembre 1936. On le verra alors en visite à Saint-Leu, en compagnie de Fred Gaisberg, légendaire agent de la Gramophone qui avait enregistré Enrico Caruso à Milan en avril 1902, et qui était devenu l'un des hauts responsables de la branche anglaise d' « His Master's voice ». Les cinq jours d'enregistrement seront en grande partie consacrés à J-S Bach excepté deux *Magnificats* de Pachelbel et, encore inédits, une version des « *Barricades mystérieuses* » deux *grounds* de Purcell, *La Villageoise* et *Musette* de Rameau.

Le 28 septembre 1936, la *Tocatta en ré majeur* de J-S Bach clôturait la session et marquait la fin des enregistrements faits à Saint-Leu dans l'enthousiasme des dernières années avant la tempête de la Seconde Guerre Mondiale.

En juin 1940, c'est la fuite pour Banyuls sur mer. La maison de Saint-Leu et la salle de musique sont pillées. Les instruments anciens et la bibliothèque musicale de 10000 livres sont démenagés et éparpillés. Wanda Landowska embarque de Lisbonne en 1941. Elle débarque à Ellis Island le 7 décembre, jour de l'attaque japonaise sur Pearl Harbour. Avec énergie, elle reconstruit une nouvelle vie, financée uniquement par son travail : récitals, cours et leçons,

enregistrements, émissions de radio. Elle se retire à Lakeville, dans le Connecticut où elle meurt le 16 août 1959. La maison et la salle de musique de Saint Leu sont devenues deux propriétés privées séparées.

**Daniel Marty**